

Cinq jours pour vous donner une furieuse envie de lire

► Du 8 au 12 octobre, la Fureur de lire propose des tas de rencontres, d'expos, de conférences, d'animations, de lectures à voix haute.

► Pour vous donner à tous le goût permanent de la lecture.

Ce n'est pas pour rien que d'aucuns veulent décider de ce que les autres peuvent lire. Aux Etats-Unis comme en Chine, en Birmanie comme en Iran. D'un côté, ce sont les gouvernements qui jouent de leurs ciseaux. De l'autre, ce sont des citoyens ou des collectifs qui jouent les censeurs pour empêcher leurs chers jeunes de succomber aux méfaits de certains textes, jugés trop violents ou trop libres, en tout cas propres à déstabiliser leurs chérie(s).

C'est que la littérature a une qualité rare : elle impose au lecteur de réfléchir. Et donc de pouvoir juger par lui-même. De tout temps, le livre a été considéré comme dangereux par d'aucuns. Rappelez-vous *Le nom de la rose*, le roman d'Umberto Eco dans lequel

on tuait dans le monastère pour empêcher d'accéder à certains essais sur le rire, parce que le rire s'oppose à la componction dans la foi du charbonnier. Le livre peut ébranler les convictions, il a la capacité de rendre curieux, d'échafauder d'autres explications, de dessiner d'autres horizons.

En racontant des histoires, en mettant en scène des personnages, la fiction montre la réalité d'une façon particulière. D'abord pour nous amuser, sans aucun doute. Ensuite, pour tracer des destinées en exemples ou en contre-exemples, pour creuser les possibilités du réel, pour mieux comprendre le monde et ses enjeux. Lire n'est pas un acte banal : ça vous distrait, ça vous réjouit, ça vous émeut, ça vous stupéfie, ça vous emporte, ça vous transporte, ça vous transforme. Bien sûr, le cinéma, une certaine télévision, d'autres formes d'art peuvent causer les mêmes enthousiasmes et les mêmes ivresses. Mais la littérature suscite en plus l'imagination : elle oblige à dessiner soi-même les décors,

à peindre les personnages, à se faire sa mise en scène et son casting.

On pourrait donc paraphraser la fourmi de la fable et conclure : et bien, lisez maintenant. Sans doute n'est-ce pas suffisant. Encore faut-il amener à la lecture. C'est pour cela que la Fédération Wallonie-Bruxelles a créé la Fureur de lire en 1991, inspirée par l'opération Livre en fête lancée par le ministre de la Culture Jack Lang en France. Il ne s'agit ni d'obliger les gens à lire ni de les gronder s'ils ne le font pas. Mais bien de faire la fête aux livres, ensemble, lecteurs, libraires, bibliothécaires, éditeurs, illustrateurs, traducteurs, écrivains...

C'est ça que veut montrer la Fureur : lire est une fête, pas un pensum ; lire est une libération, pas une prison. Lire est une joie. Celle de découvrir des personnages et des histoires qui parlent de nous et qui nous parlent. Celle de rêver des réalités différentes. Celle de vivre pleinement d'autres histoires que les nôtres. Ce qui va grandement influencer notre façon de voir et de vivre. Et nous donner une furieuse envie de continuer. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

www.fureurdelire.be ; 02-413.36.07.

impro Aller-retour de la scène au texte

L'improvisation se passe de textes d'habitude, sauf que lorsque les comédiens de la Ligue d'Impro attrapent « La fureur de l'impro », ils se retrouvent piégés à leur propre jeu de scène. Tout commence lorsqu'au début de l'année 2014, la Ligue invite quelques écrivains belges à leurs matchs avec un objectif : produire en quatre jours après la soirée une courte nouvelle sur ce qu'ils ont vu. En gros, romancer un spectacle d'improvisation. Le défi est relevé par Barbara Abel, Luc Baba, Isabelle Bary, Xavier Deutsch, Pascale Fonteneau, Philippe Graton, Pierre Hazette, Ariane Le Fort et Dominique Watrin.

Et voilà que cette semaine, pour la

Fureur de lire, les comédiens vont devoir réinterpréter ces neuf récits. Une improvisation théâtrale, tirée d'une improvisation littéraire, elle-même inspirée d'une première improvisation théâtrale. La boucle est bouclée. Selon Sophie Goffard, responsable de la production à la Ligue d'Impro, « c'est un véritable challenge professionnel pour les membres de la Ligue d'Impro. On les connaît plus dans leur statut d'improvisateurs. C'est la première

fois que le public va les voir en tant que comédiens ».

Trois représentations auront lieu : le jeudi 9 octobre à la bibliothèque de Namur à 18h30, le vendredi 10 octobre à la Bibliothèque d'Ixelles à 18h30 et le dimanche 12 octobre au Grand Curtius de Liège à 15h. ■

FLAVIE GAUTHIER

TEXTO

**Ariane
Le Fort**

« Une semaine à la Ligue d'Impro belge, tous frais payés, avion, hôtel, restos, TOUT. D'accord, il savait bien qu'il n'était pas le dernier des nains dans l'équipe canadienne mais n'empêche. Il appréciait le

cadeau. Le joli privilège. Et il aimait déjà chaque minute de ces six jours. Mais ce qui le rendait heureux à ce point, pour tout dire, ce n'était pas tant la semaine qu'il allait passer sur le ring du théâtre Marni, non, c'était surtout la perspective de la passer sous le même ciel que Marguerite. Même si ce ciel était mou et gris et profond comme un puits. Marguerite. C'était la seule fille, au cours de toute sa

vie, qu'il avait osé approcher et prendre dans ses bras avec une confiance qui d'habitude lui faisait salement défaut. C'était elle qui lui avait permis ça, avec son petit rire chatouillé, et sa timidité de gamine fraîchement débarquée en terre étrangère et étrange... »
Les seins de Marguerite d'**Ariane Le Fort** sur base du Match d'Impro du 9 février 2014.

librairie Le livre pour soutenir La Licorne

Dans la chaîne du livre, avant d'arriver au lecteur, il y a le libraire. Il conseille les lectures, met en avant certains ouvrages plus que d'autres, il va sortir des vieux placards les bijoux littéraires oubliés. Aujourd'hui, le métier est menacé parce que ces commerces de proximité ne font pas le poids face à l'efficacité, la rapidité et l'immédiateté d'une plateforme internet comme Amazon. La Fureur de lire donne l'occasion de s'attarder sur ceux qui résistent, comme la librairie La Licorne à Uccle.

Reprise en 2006 par le couple Déborah et Daniel, la survie du lieu est pourtant menacée. « Tous les libraires ont des difficultés, nous plus que les autres parce qu'on a deux handicaps supplémentaires : on rembourse toujours nos dettes, et on n'est pas propriétaires de notre bâtiment. »

Devant les difficultés croissantes, ils demandent de l'aide à tous leurs contacts au printemps dernier. Les soutiens pleuvent

de partout sur Facebook et sur leur site internet. Ils reçoivent des dons de clients inconnus, « une petite fille nous a amené sa tirelire », et plus connus – Thomas Gunzig, Pierre Mertens...

Agréablement surpris, Déborah et Daniel lancent une initiative originale. Ils appellent les auteurs et illustrateurs parmi leurs soutiens à produire un texte ou un dessin en hommage à leur librairie et à leur métier en général. Le thème : « Mon plus beau souvenir de libraire ». Pierre Mertens, Thomas Gunzig, Alain Berenboom, Geneviève Damas, Frank Andriat et plein

d'autres répondent à l'appel. « C'était la première fois que j'entrais dans une librairie, écrit Christelle Dabos. En fait, c'était la première fois que je voyais des livres. Chez moi, on ne lisait pas. Je n'avais jamais vu mes parents loucher sur quoi que ce soit qui ressemble de près ou de loin à une gazette, à un dépliant publicitaire ou même à une étiquette de boîte de conserve. Alors des

livres... »

Patrick Roegiers : « Chaque librairie est une étonnante machine à remonter le temps. Aucune n'est semblable aux autres. Toutes respirent la passion pour l'écriture, les livres et les écrivains. »

Un souvenir concret pour certains, des histoires romanesques pour les autres. Recueil engagé, *Un jour une librairie* est disponible pour tous ceux qui ont soutenu financièrement la librairie. Une soirée spéciale est organisée samedi 11 octobre à l'occasion du lancement au centre culturel d'Uccle. Pour Déborah, « c'est un ouvrage inédit qui a une valeur sentimentale et collector aussi. La quarantaine d'auteurs qui a collaboré sera là et les gens pourront le faire dédicacer ». ■

FLAVIE GAUTHIER

Un jour
une librairie

Un jour une librairie

LES LICORNES

OBLIQUES

Édition Genèse

165 pages

prix minimum 20 euros

TEC Lire sur la ligne 1011

C'est en empruntant les TEC d'Athus à Liège que Benoît Califice a eu l'idée d'écrire *1011 liaisons d'un jour*. Passionné par les histoires des passagers. « Emprunter cette ligne mythique, la plus longue ligne de bus, c'est un truc que je veux faire depuis mes 17 ans. J'ai quitté mon boulot d'avant pour m'intéresser aux

gens ordinaires. »

Il raconte ses rencontres dans son recueil distribué gratuitement à l'entrée du bus. Huit récits de personnes croisées un jour par Benoît entre les Guillemins et la Baraque Fraiture. Une jeune maman de 19 ans et son enfant, une vieille dame, les étudiants qui remontent à Liège

le dimanche...

Très vite, le projet de Benoît rejoint le thème de la Fureur de lire 2014 : « Lectures en liberté ». Parce qu'il y a derrière une volonté d'inciter à la lecture. « Je voulais que ça touche tous les publics. J'ai constaté que les jeunes ne lisent pas beaucoup, c'est vraiment pour les encourager, pour

qu'il y ait un déclin. » L'auteur a créé une page Facebook afin que chaque lecteur puisse partager ses réactions et commentaires.

Un livre à mettre entre les mains des habitués de la 1011 qui pourraient même se reconnaître dans les mots de Benoît Califice.

TEXTO

Benoît Califice

« Pyramide des âges et fréquentation de la liaison. Les extrêmes font la paire à l'épreuve de régularité : les personnes âgées et les jeunes. Avec

et de tous les autres curieux de plonger dans cet univers. « Ses histoires pourraient se dérouler ailleurs qu'entre Liège et Athus, remarque le réalisateur Bouli Lanners, qui a écrit la préface de l'ouvrage. Elles sont universelles

des calendriers tout éche-lonnés. Un élémentaire trait commun jette un pont au-dessus du fossé des générations : l'absence de voiture et le coût des déplacements. Une avant-veille de congé scolaire, David, étudiant de son état, a prévu le coup : - Le vendredi, le retour, c'est blindé. Plein comme

parce qu'elles racontent l'humain. Le déshabillent sans le mettre à nu. Sans voyeurisme, avec suffisamment de distance et d'humour. »

Trois mille exemplaires sont disponibles sur la route entre les

Ardennes et Liège, dans les mains des chauffeurs et dans les librairies Livre aux Trésors à Liège, Croisy à Bastogne, Point-Virgule à Arlon et à la Bibliothèque Hubert Juin à Athus. ■

F.G

un œuf. On se croirait dans un moyen de transport chinois. Gilles, chauffeur en titre, met en avant les renforts de bus affrétés le dimanche en direction de Liège : - En fin d'après-midi, il y a trois services. On ne compte plus les étudiants. Un dimanche. Début d'après-midi. Aux pre-

mières pentes ardennaises, le soleil s'invite à la garden-party. Il va et vient mais reste fidèle. Les paysages bénéficient des variations douces d'une lumière enchanteresse. Une courbe ensoleillée invite aux caresses... » Rayons de jeunes, Transhumance du dimanche par **Benoît Califice**

enfants Les livres qui font fureur

La « petite fureur de lire » qui monte, qui monte dès l'âge de 3 ans... Pour inciter les enfants à lire, un concours est organisé chaque année pour les jeunes lecteurs de 3 à 13 ans. Partant d'une liste de douze ouvrages d'auteurs et d'illustrateurs belges, ils choisissent celui qui les inspire le plus pour en faire des dessins, des peintures, des vidéos, des adaptations musicales, des pliages, des albums photos... La liberté d'interprétation est totale. « Le but est de prolonger de manière pédagogique, à l'école ou dans les bibliothèques, la lecture du livre,

explique une des organisatrices de la Fureur de lire, Laurence Ghigny. L'année dernière, 3.000 enfants de la Fédération Wallonie-Bruxelles avaient participé. La majorité via leur école, mais les parents peuvent aussi inscrire leur enfant à titre individuel. »

Les créations doivent être rendues avant le 1^{er} mars 2015. Et les petits vainqueurs recevront en échange des livres, des albums jeunesse et des animations culturelles pour leur classe.

Plusieurs bibliothèques organisent des animations en rapport avec le concours, comme celle

d'Arquenne, Seneffe, Dinant, la librairie Parenthèse de Liège et au Wolf.

Les enfants sont invités à s'inspirer d'*Une girafe sur le toit du monde* de Sophie Daxhelet, de *Vleck* de Pascal Lemaître, de *Combien de temps ?* de Chloé Perarnau, de *L'ombre de chacun* de Mélanie Ruten, de *Swing Café* de Carl Norac et Rebecca Dautremere, de *Voyage d'hiver* d'Anne Brouillard, de *Souvenir de ma nouvelle vie* de Marie Colot ou encore de *Cowabunga* de Max de Radiguès. ■

F.G

TEXTO

Marie Colot

« Ma vie, ces derniers temps, c'est un puzzle géant d'au moins deux mille pièces. Et, aujourd'hui, je place la dernière. C'est un grand jour. Sans doute le plus palpitant de mon existence banale et triste, il

faut bien l'admettre. Je vous assure qu'on s'en souviendra tous. J'ai entouré la date en rouge sur mon calendrier : dimanche 9 septembre 2012. Le grand jour, il n'est ni plus long ni plus haut que les autres. On l'appelle comme ça parce qu'on l'a trop attendu. Et que la veille est aussi interminable que trois cours d'affilée de néerlandais. D'ailleurs, ce matin, je ne me suis pas réveillée.

Pas besoin. Je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. J'étais très excitée, très nerveuse, très inquiète. Très tout, quoi. Je m'étais répété plein de fois ce que je devais faire pour que tout se passe sans encombre. J'avais regardé le temps s'écouler et il semblait gelé. Je m'étais retournée cinquante fois dans mon lit... » Souvenir de ma nouvelle vie, de **Marie Colot**, éd. Alice.